

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 17 (1944-1945)

Heft: 10

Rubrik: Le home d'enfants = Das Kinderheim = L'asilo infantile privato

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La jeunesse devant la crise actuelle

Si l'on observe les bouleversements, les transformations et les révolutions sociales, politiques, économiques et morales qui se sont produites et se produisent encore, en bien des pays, on est frappé du rôle considérable que les jeunes — adolescentes, jeunes gens et jeunes filles — y jouent. Souvent ils sont au premier plan des révolutions; ils constituent les troupes d'élite et de choc, la garde de corps des chefs et meneurs; ce sont eux les partisans les plus fidèles et les plus dévoués des régimes nouveaux; c'est sur eux que les dirigeants, comptent le plus, car ils sont les plus enthousiastes et les plus fanatiques des disciples. Comme soldats ils se battent avec acharnement, et à l'intérieur ils soutiennent, physiquement et moralement, les doctrines extrémistes, prêts à exterminer tous leurs adversaires et à faire triompher leurs croyances au prix de leur vie. Et sur le plan intellectuel et moral ils montrent la même ardeur, la même violence, la même foi.

Cette attitude ne saurait nous étonner: Le comte Keyserling („L'Art de la Vie") l'explique en déclarant que la jeunesse, surtout l'adolescence, est par essence et par principe, révolutionnaire, c'est à dire opposée à ses aînés, hostile à toute tradition, à toute idée, théorie ou doctrine admise, à tout conformisme quel qu'il soit.

De son côté Daniel-Rops („Les Années tourmentées"; „Notre Inquiétude") met au premier plan l'inquiétude propre à tout adolescent et particulièrement aux jeunes gens de l'époque d'„entre deux guerres", dont la crise morale, sociale et économique et les bouleversements nombreux du XXe siècle ont augmenté le désarroi. C'est aussi l'avis de G. de Reynold („L'Europe tragique") qui analyse très finement les réactions de la jeunesse devant le chaos contemporain et montre que son attitude farouche, désespérée et révoltée est une sorte de romantisme exaspéré, et provient d'une angoisse devant les problèmes aigus qui se posent à elle et que les générations précédentes n'ont pas su résoudre.

On n'a d'ailleurs qu'à feuilleter la littérature romanesque de tous les pays occidentaux durant les trente ou quarante dernières années — mais surtout des deux décades qui ont précédé cette

guerre — à parcourir les journaux intimes, les lettres écrites par des jeunes gens, à lire des ouvrages de psychologie juvénile (W. Stern, Ch. Buhler, Mendousse, M. Debesse etc.) pour comprendre l'état d'esprit, la „psychose révolutionnaire" de la jeunesse contemporaine, y participer en quelque sorte.

A côté de beaucoup d'emphase et de pathos on sent partout une protestation énergique contre le despotisme, l'incompréhension, l'indifférence — plus apparente que réelle — des adultes, un désir de voir clair, de se comprendre et de comprendre la vie, de „faire table rase", de reconstruire sur des bases nouvelles et meilleures.

Certes il y a toujours eu, il y aura toujours des adolescents et des jeunes gens insoumis, rebelles, inquiets, tourmentés — pensons à la jeunesse de 1789, de 1830, aux romantiques, aux „enfants du siècle" (Musset) — mais c'est aujourd'hui que cette fièvre, ce malaise prend une acuité particulière, parce qu'il coïncide avec une crise morale et spirituelle de toute l'humanité, parce que les deux guerres mondiales et toutes les révolutions modernes l'ont exaspéré, en mettant en relief les insuffisances psychologiques, intellectuelles, sociales, des générations passées, leur „carence" (Daniel-Rops). La jeunesse souffre, tâtonne, crie sa misère et s'en prend, par une réaction projective naturelle, à ceux qu'elle considère comme responsables de sa peine, — à ses maîtres, à ses parents et éducateurs, à ses guides qui „ont failli à leur tâche".

Dans sa détresse elle cherche diverses issues, différents remèdes. Elle a longtemps tâché d'oublier ses souffrances en se grisant de plaisirs, en s'évadant — dans des aventures, des voyages, des fugues, dans la maladie, la névrose, le suicide; elle semble en même temps dresser un acte d'accusation contre ses aînés (voir par exemple „Les Thibault", de R. Martin du Gard et „Les Faux Monnayeurs" d'A. Gide) et se complait dans des discussions politico-philosophiques, des activités littéraires, des spéculations morales et métaphysiques qui constituent une sorte de compensation à sa faiblesse, son impuissance, son insuffisance réelles. Ambitieux, avides de gloire, d'héroïsme, de beauté, aspirant à un amour, une amitié supérieurs, les jeunes

gens s'attachent à quelque aîné, un maître, un modèle réel ou imaginaire dont ils idéalisent les traits et les qualités; ils constituent des groupes, des ligues pour la défense de la vérité, de la justice, de la beauté; ils se jurent une amitié éternelle ou se dévouent à un adulte, un chef, qui semble incarner à leurs yeux leurs aspirations intimes, leurs revendications, leur révolte, leur soif d'absolu.

Mais en somme ce qui prédomine la mentalité juvénile de toutes les époques, et surtout de la nôtre, c'est le sentiment d'insécurité, d'instabilité, d'insatisfaction et le besoin de se renouveler, de retrouver un équilibre physiologique et moral: de là l'arrogance typique de la puberté, due, comme le dit le Dr. H. Meng, à ce que le moi, en train de se consolider, cherche à se délimiter vis-à-vis du moi étranger d'autrui, des adultes — parents et maîtres — par l'affirmation de sa propre volonté; de là la révolte, l'inquiétude, l'instabilité des jeunes gens oscillant d'un idéal à un autre, passant d'un ascétisme austère à une recherche passionnée des plaisirs, de l'enthousiasme à la raillerie et au dénigrement, de l'amour à la haine, de la tendresse à la brutalité, mais toujours sincères avec eux-mêmes, fidèles à leur moi profond.

L'éducateur avisé et conscient de ses responsabilités, doit connaître et comprendre la grandeur et

la misère des adolescents, pénétrer les dessous de la crise juvénile, en saisir les ressorts secrets. Il montrera à leur égard autant de doigté, de tact et de finesse que vis-à-vis des enfants, quoique pour des raisons différentes; il leur témoignera des égards, voire du respect et tâchera de les aider, sans en avoir l'air, dans leur lutte pour l'affranchissement et l'affirmation de leur personnalité. Il devra comprendre l'attitude — affectueuse ou critique, confiante ou hostile — des jeunes gens à son égard et l'interpréter en fonction des conflits, des complexes inconscients, des tendances instinctives et profondes, des désirs et des craintes, souvent inavoués et inexprimés, qui s'agitent au fond de leur âme et qui se projettent souvent sur sa personne.

L'hygiène mentale, dit le Dr. Meng, exige que l'éducateur soit vraiment renseigné sur les processus qui se passent durant la puberté et qu'il ait de bons rapports spirituels avec l'adolescent. C'est seulement de cette façon qu'il saura remplir dignement sa mission et faciliter à ses cadets la conquête de leur liberté: il y va du bonheur de toute la société, de l'avenir de l'humanité dont les jeunes générations sont les artisans.

Dr. W. Bischler

Bücherschau

Ludwig Szondi: Schicksalsanalyse. Wahl in Liebe, Freundschaft, Beruf, Krankheit und Tod. Erbbiologische und psychohygienische Probleme. 335 Seiten. Mit zahlreichen Stammbäumen und Tabellen. Leinen Fr. 26.—.

Band VI der Buchreihe: Psychohygiene — Wissenschaft und Praxis. Herausgegeben von Dr. med. Heinrich Meng, Lektor an der Universität Basel.

Der Budapester Nervenarzt und Erbforscher stellt an Hand einer grossen Anzahl von Stammbäumen die Analyse des Lebensablaufs von Individuen und Gruppen dar. Er versucht die Klärung des Schicksalsproblems durch die Mittel der Familienforschung, verbunden mit Gen-Forschung. Es wird der Gedanke entwickelt und mit konkretem Beobachtungsmaterial belegt, dass die gleichen oder verwandte schlummernde Ahnenelemente („rezessive Gene“) wesentlich die Gestaltung einer Schicksalsgemeinschaft beeinflussen. Die untersuchten Stammbäume sind an Gesunden, geistig Minderwertigen, Geisteskranken, Epileptikern, Tauben, Blinden, Verbrechern, Neurotikern durchgeführt. Die praktischen Schlussfolgerungen, die der Autor zieht, sind von besonderer Bedeutung für die Krankheitsprophylaxe. Das Buch wendet sich speziell an den praktischen Arzt, den Psychiater, Erbbiologen, Psychologen, Soziologen und Erzieher. **

Werner Burkhard: Schriftwerke deutscher Sprache. Der Verlag H. R. Sauerländer, Aarau, gibt den zweiten Band der „Schriftwerke“ von Werner Burkhard in gediegener Ausstattung heraus. Er „führt“

von der Aufklärung bis zur neuen Innerlichkeit. Das imposante Werk erscheint ohne literarhistorische Einführung und enthält Kostbarkeiten der neuern Literatur. Wir begegnen dem Pedanten Gottsched und seinem temperamentvollen Gegenspieler Bodmer. Fragmente aus Haller fehlen nicht, auch nicht Proben der Rokokodichtung. Freudig treffen wir Klopstocks religiöse Rhapsodik an und Lessings funkelnde Kritik. Winkelmanns Analyse der antiken Plastik und Kants Deutungen der künstlerischen Schau ergreifen uns neu. Sturm und Drang und Hochklassik stehen mit Selbstbekenntnissen und Aphorismen da, Goethe vor allem in unsterblichen Briefen, Schiller besonders mit Briefen und seinen berühmten ästhetischen Abhandlungen. Von Hölderlin lesen wir Briefe an Diotima, das Fragment vom Tod des Enepedokles, Hymnen und lyrische Bruchstücke.

Im Chor der Romantik fehlen zwar Brentano, Arnim und Fieck, aber Schleiermacher, Fr. Schlegel, Novalis, Runge, E. T. A. Hoffmann, Kleist, W. Grimm und Eichendorff erfreuen uns mit selten gehörten Stücken.

Weit spannt sich sodann der Bogen vom Realismus bis in die Moderne, die mit George, Hoffmannsthal und Rilke das Ganze würdig abschließt.

Der Herausgeber legt besonderen Wert auf den Abdruck von Bekenntnissen persönlichen Erlebens, von Tagebuchblättern oder Briefen, und leuchtet so in die Geheimnisse des schöpferischen Wirkens.

Die Leistung Werner Burkhard ist groß, und opfervoll war die Arbeit. Das Buch verdient durch fleißige Lektüre gewürdigt zu werden.

Dr. Richard B. Matzig, St. Gallen.